



Le kilt, une histoire de famille chez Chrystel Amyot.



L'atelier de Lady Chrystel fourmille de kilts et vêtements au style écossais.

À VAILLY-SUR-SAUDRE

Lady Chrystel, reine du kilt en Berry

Confectionner des kilts en Pays Fort, non loin des attaches écossaises d'Aubigny-sur-Nère : tel est le défi que s'est lancé Chrystel Amyot (Lady Chrystel) il y a quelques années. Défi réussi pour la « kiltmaker » qui partage ses créations et son mode de vie avec la population locale et étrangère.

■ L'histoire commence durant sa dernière année de collège : Chrystel Amyot doit choisir entre un système scolaire qui ne lui convient pas et l'apprentissage d'un vrai métier. Elle choisit la couture. Le début d'une belle aventure.

Après des études de modéliste en haute couture, elle passe quelques années dans le milieu théâtral de Lyon à coudre des costumes et à passer des heures à regarder les répétitions des comédiens.

Son premier kilt, c'est son mari Robert, descendant de familles écossaises, qui en aura eu l'honneur. « J'ai passé pas mal de temps pour finalement comprendre comment dompter le tartan », confie Lady Chrystel.



Lady Chrystel dans son atelier à Vailly-sur-Sauldre.

« Un kilt peut durer toute une vie »

Le tartan. Voilà la matière première indispensable à un(e) « kiltmaker ». Ceux en laine, utilisés par Lady Chrystel, viennent du Royaume-Uni, plus précisément de trois maisons prestigieuses. Pour des quantités moins importantes ou un tissage en soie, elle fait appel également à Tartans et cie, des artisans bretons.

Justement, pour confectionner un kilt, l'étape principale réside dans le choix du tartan et de sa qualité : « Un beau tartan, c'est 80 % du travail. »

■ L'émission « Échappées belles » de France 5 du 18 mars 2017 était consacrée au Berry. À cette occasion, le présentateur Jérôme Pitorin se rendait à Aubigny-sur-Nère pour rencontrer Lady Chrystel.

La couturière spécialisée dans les kilts écossais lui expliquait alors son activité : « Il faut une quinzaine d'heures pour confectionner un kilt », témoignait-elle, chiffrant à « environ 600 € » son prix d'achat (selon le plissage).

Intrigué, Jérôme Pitorin lui demandait dès lors s'il pouvait en commander un



Lady Chrystel et Jérôme Pitorin sur France 5. (CAPTURE D'ÉCRAN : « ÉCHAPPÉES BELLES »)

S'ajoutent ensuite le savoir-faire, la géométrie et de la rigueur pour obtenir un résultat intemporel. « Un kilt de qualité peut durer toute une vie et même être transmis si l'on en a pris soin. »

Pour Chrystel Amyot, le temps est passé, les confections se comptent en centaines, mais sa passion est toujours intacte : « Chaque kilt est une nouvelle aventure, de nouvelles couleurs à assembler, à mettre en mouvement. Il faut beaucoup de patience, beaucoup de constance et surtout l'amour de la couture. »

Une technique unique

Désormais, son nom est accolé à un plissage très rare, voire quasi inexistant dans le monde du kilt : « le Double box pleated kilt ». « Je me suis inspirée du "Simple box pleated kilt", un très ancien plissage qui est une alternance de pli ronds et de pli creux. Je l'ai doublé, ce qui me semblait une bonne chose à faire pour donner du volume », explique la principale intéressée.

De fait, la « kiltmaker » du Pays Fort jouit d'une réputation à l'international. Ainsi, elle possède des

clients fidèles, même en Écosse. Et, petit à petit, le bouche à oreille a fait son œuvre « dans la partie la plus écossaise de France », aime-t-elle souligner.

Son mari représente le clan MacKinnon

Au fil des années, Lady Chrystel a en effet construit sa réputation et étoffé son offre en répondant surtout aux attentes de ses clients. Réducteur serait de résumer son activité aux kilts. Car elle dispose finalement de plusieurs cordes à son arc. Avec ces doigts de couturière, elle apprécie aussi créer de nouveaux modèles de vestes et de gilets pour hommes, des robes et jupes pour les femmes et autres accessoires divers.

Mais en soi, sa technique n'a rien d'originale : « Je fais de la couture "vintage", à l'ancienne, petits points après petits points. Je suis une maniaque des finitions et du tombé parfait ». Non rassasiée, bien au contraire, Lady Chrystel se nourrit de projets de créations nouvelles : « Je suis en pleine gestation d'une nouvelle veste pour hommes et de robes de soirée pour femmes », confie-t-elle.

Son mari Robert est le représentant officiel du clan MacKinnon en Europe. La culture de ces origines est très importante à leurs yeux. Pour encore un peu plus inscrire leur culture dans le Berry, Robert est devenu le « papa » du Berry tribute : « Beaucoup de tartans ont été créés en France et il n'y en avait pas pour le Berry. Alors, nous avons eu envie d'en faire un », indique Lady Chrystel. Le Berry se retrouve donc maintenant porté sur les kilts !

JULIEN VITTAIRE

exemplaire : « Pas avant six mois, répondait Chrystel Amyot. Mon carnet de commandes est plein à ras-bord. » Ce qui lui valait le sobriquet de « star du kilt » par l'animateur qui ne boudait finalement pas son plaisir d'enfiler le fameux tartan avant de rejoindre la famille de Lady Chrystel à leur table.

Quelques minutes plus tôt, le reportage montrait son mari Robert accompagnant le présentateur à la Cave des Stuarts.

Pratique. L'émission est à retrouver sur www.youtube.com/watch?v=3jyq4G7eQg

Pratique. Chrystel Amyot, 34, route de Damplière à Vailly-sur-Sauldre, par téléphone au 02 48 58 01 50, par mail à ladychrystel@orange.fr ou sur www.ladychrystel-kilts.com